

Voyage au Congo et le retour du Tchad,
par André GIDE (N. R. F.)

Il semble que l'Algérie ne sache pas encore bien tout ce qu'elle doit à André GIDE. Peut-être affecte-t-elle de savoir trop ce qu'elle lui a donné? Quoi qu'il en soit, il est peu d'écrivains français, il n'y en a pas trois, qui aient aussi souvent et aussi bien parlé que lui du Maghreb. Le ferait-il encore? Ce n'est pas certain. Il a découvert, depuis les beaux jours d'*Amyntas*, l'Afrique centrale. Mais il ne l'a pas découverte de la même façon. On pouvait s'attendre à quelque récit piquant, à des saveurs exotiques. Point. Sur les bords du Congo, GIDE a rencontré la souffrance humaine; cet homme d'extrême milieu a soudain pris parti avec une netteté, une hardiesse qui nous touchent sensiblement. Dans *les Souvenirs de la Cour d'Assises* il y avait encore du dilettante, ici c'est un justicier qui s'avance. Sa bonne foi, son courage s'imposent, même quand il prend feu, avec une sorte de sérénité. Je pense que ce bulletin, ses lecteurs, le public de cette colonie ne doivent pas, ne peuvent pas se désintéresser de ces deux livres: le premier *Voyage au Congo*, qui a provoqué un débat dont chacun a entendu parler, l'autre *Retour du Tchad*, qui vient de paraître, et qui donne, en annexe, les pièces du débat et les fermes réponses de l'auteur. J'ai voulu simplement marquer qu'ils reposent le problème de la colonisation, le drame qui se joue entre les blancs et les noirs. André GIDE vient peut-être de jouer sa plus belle carte sur la postérité: n'oublions pas que nous avons adoré Voltaire pour Calas autant, et sinon plus, que pour Candide.

Gabriele Audisio ***

Chieburse

Revue Africaine publiée par l'Association 1928